

LES GESTES UTILES POUR UN JARDIN ÉCOLOGIQUE DANS LE NORD GRANDE-TERRE

1. RECRÉER UN HABITAT POUR LA PETITE FAUNE



Dans la nature, la faune et la flore ont de nombreuses interactions qui sont à l'origine d'un **équilibre** biologique. Plus il y a de **diversité** dans le jardin (faune & flore), plus cet équilibre sera efficace.

Les diverses espèces de la faune du jardin **se régulent entre elles** : en éliminer certaines c'est en favoriser d'autres qui peuvent faire des dégâts sur les plantes (chenilles, hannetons, pucerons, etc.). Le plus efficace c'est donc de favoriser toute la diversité de la faune du jardin pour tendre vers un équilibre global.

Il est important de favoriser notamment les **oiseaux** qui sont de bons régulateurs des populations d'insectes (grillons, sauterelles, chenilles, etc.). Il faut les laisser faire leurs nids mais aussi varier les fleurs et les espèces d'arbustes. On peut favoriser aussi les lézards et les grenouilles qui mangent les moustiques et certains insectes nuisibles. Malgré leur allure repoussante, les crapauds sont utiles pour lutter contre les chenilles, les limaces et les escargots. Ce sont généralement de bons indicateurs de la santé du jardin.

Les insectes peuvent être utiles dans le jardin, à l'instar de la coccinelle dont la larve est un redoutable prédateur de pucerons. Les pollinisateurs sont quant à eux indispensables à la pollinisation des légumes et des arbres fruitiers ; multiplier les plantes **fleuries et/ou mellifères** permet de les attirer **voir fiche n°6 et 7**. Les populations d'abeilles sont en forte régression mondiale, à cause des pesticides notamment : favoriser leur présence dans le jardin c'est faire un petit geste pour la planète !

2. DIVERSIFIER LES PLANTES ET LES ASSOCIER ENTRE ELLES



Diversifier les plantations du jardin permet de varier les **effets ornementaux** : couleurs, textures, dates de floraison, etc. Cela augmente aussi les **ressources alimentaires** pour la petite faune pour favoriser la biodiversité globale du jardin (insectes, oiseaux, chauves-souris, lézards, etc.).

Plus de diversité permet d'**éviter un appauvrissement** excessif du sol. En effet, toutes les plantes n'ont pas les mêmes besoins et ne prélèvent pas les mêmes éléments du sol ; varier les plantes c'est donc permettre au sol de les contenir toutes sans besoin d'apport massif d'engrais.

Varié les espèces permet également d'optimiser la **résistance du jardin** face aux aléas climatiques (sécheresse, vents cycloniques, etc.) et aux maladies et ravageurs : ainsi, si certaines plantes sont touchées et dépérissent, d'autres à côté peuvent mieux résister et préserver ainsi la beauté du jardin.

Les plantes peuvent aussi **se protéger entre elles**. Les plantes aromatiques (thym, romarin...) protègent les plantes du potager contre les insectes nuisibles, l'absinthe (*Artemisia absinthium*) repousse les pucerons, l'œillet d'Inde (*Tagetes patula*) éloigne les fourmis, le basilic (*Ocimum basilicum*) protège la tomate, etc.

3. POURQUOI UN JARDIN ÉCOLOGIQUE ?



Qu'est-ce qu'un **jardin écologique** ?

Il s'agit d'un jardin créé en harmonie avec le site et les conditions locales de l'environnement (sol, climat, faune, etc.) plutôt qu'un jardin imposé à la Nature. Il n'y est pas seulement question d'arroser moins et de ne pas utiliser de produits chimiques ; c'est aussi respecter la biodiversité et composer avec elle plutôt que de chercher à la modeler à tout prix. On cherchera donc à limiter les terrassements, éviter la coupe des arbres existants, etc.

Un jardin écologique permet notamment de **se passer de l'usage des pesticides** et engrais chimiques qui sont nocifs pour la qualité du sol et de la ressource en eau (nappe phréatique, ravines, et jusqu'à la mer), pour la biodiversité locale (dont les abeilles) ainsi que pour la santé humaine (perturbateurs endocriniens, cancérigènes probables, diminution de la fertilité masculine, etc.).



4. UTILISER DES TRAITEMENTS NATURELS

Contre les maladies et les ravageurs, le premier bon geste est de **suivre régulièrement l'état des plantes** du jardin pour repérer rapidement les attaques et **éliminer** manuellement les nuisibles ou les parties malades avant la contagion ou la prolifération.

Les traitements phytosanitaires chimiques **polluent le sol** et perturbent son fonctionnement biologique. En outre, leur efficacité n'est pas toujours garantie étant donné que de plus en plus d'espèces d'insectes deviennent résistantes aux produits chimiques. Il faut donc trouver d'autres méthodes : dans le potager, la **cendre** protège les plantes fragiles (salade...) contre les escargots et les limaces, tout comme les **coquilles d'œufs** émietées, etc. On peut aussi utiliser une **solution diluée d'ail** pour lutter contre de nombreux insectes nuisibles pour les plantations de légumes, etc. En cas d'attaque de pucerons ou de cochenilles, préférer le **savon noir** ou certaines **macérations de plantes** comme le tabac.

5. NOURRIR LE SOL AVANT LA PLANTE



Dans un **sol sain**, riche et aéré, les plantations puisent tout ce dont elles ont besoin pour se développer, pour être en forme et pour être moins sensibles aux maladies et parasites. Pour un sol sain, il faut éviter l'emploi de produits chimiques, ne pas retourner le sol ou alors sur une faible profondeur (pas plus de 5-10 cm), enrichir en humus ou en compost, et si c'est vraiment nécessaire, choisir des engrais naturels en complément (sang séché, corne broyée, etc.).

→ **Comment faire du compost ?** voir dépliant CANGT

6. CESSER LA CHASSE SYSTÉMATIQUE AUX « MAUVAISES HERBES »



Les herbes ne sont jamais « mauvaises » : elles sont parfois indésirables là où elles poussent ! Mais ce n'est parfois pas si grave si un pied d'Herbe soleil (*Wedelia trilobata*) ou de Verveine queue de rat (*Stachytarpheta jamaicensis*) pousse au milieu d'un massif fleuri ! Il faut laisser leur chance aux « mauvaises herbes » qui peuvent aussi avoir leurs atouts ; nombre d'entre elles ont des vertus médicinales et elles attirent des insectes qui participent à l'équilibre biologique global du jardin et donc à la régulation des ravageurs.

Si une « mauvaise herbe » est vraiment gênante, préférer le désherbage manuel plutôt que l'utilisation de produits chimiques. Sinon, on peut aussi utiliser l'eau chaude de cuisson, notamment celle des pommes de terre, des pâtes ou du riz car l'amidon empêche la germination. La glace pilée est efficace également, le froid intense ayant le même effet que la chaleur. On peut aussi vaporiser du vinaigre blanc.

Pour empêcher le développement des plantes indésirables, on peut utiliser du paillage, avec l'avantage en plus d'enrichir le sol et de réduire les besoins d'arrosage quand ce paillage est organique. Il en existe plusieurs types : écorces, copeaux de bois, déchets de tonte... [voir fiche n°2](#).

On peut semer du gazon autour de la maison mais on peut aussi laisser les graminées et petites plantes spontanées pousser pour obtenir un gazon grâce à une tonte régulière. La diversité botanique du gazon sera plus importante et plus favorable à la biodiversité globale (trèfles, petites plantes fleuries, etc.).

7. ARROSER DE FAÇON RAISONNÉE ET RAISONNABLE



Pour arroser plus efficacement, il faut bien choisir l'heure d'arrosage, en évitant les heures chaudes ; préférer un créneau entre 1h avant et 1h après le coucher du soleil pour diminuer l'effet d'évaporation et éviter le gaspillage d'eau.

Mieux vaut arroser en priorité près du sol, au-dessus des racines des plantes, avec un arrosage en pluie fine et non pas avec un jet trop puissant qui consomme plus d'eau, peut abîmer les feuillages et favorise l'érosion de la couche superficielle du sol, riche en humus de décomposition.

Utiliser l'eau de pluie, collectée et stockée dans une citerne installée en pied de descente de gouttière est plus écologique. On peut aussi privilégier l'infiltration des eaux de pluie dans le jardin plutôt que de les envoyer dans le fossé, en remplaçant les allées en béton par du gazon ou

des graviers, en supprimant les gouttières autour des terrasses ou des carbets, etc. De cette façon, la pluie qui tombe au-dessus du jardin lui profite totalement et reconstitue mieux les réserves du sol.

Inutile d'arroser les pelouses pendant le carême : les graminées sont naturellement très résistantes et même si elles grillent sous l'effet de la sécheresse, elles reverdissent toujours avec le retour de la pluie ! Penser également à sélectionner des plantes peu gourmandes en eau [voir fiche n°7](#).

